

ANNEXES

Article de The Conversation « Changement climatique, pourquoi tant d'indifférence? »

L'accord sur le changement climatique signé à Paris en décembre 2015 a été présenté par de nombreux commentateurs comme un franc succès. Les raisons d'en douter sont pourtant nombreuses : au-delà des déclarations ambitieuses sur la limite des 2 °C (voire 1,5 °C) de réchauffement global à ne pas dépasser, les mécanismes permettant d'organiser concrètement la transition vers une économie décarbonée et d'assurer la justice climatique semblent faire cruellement défaut.

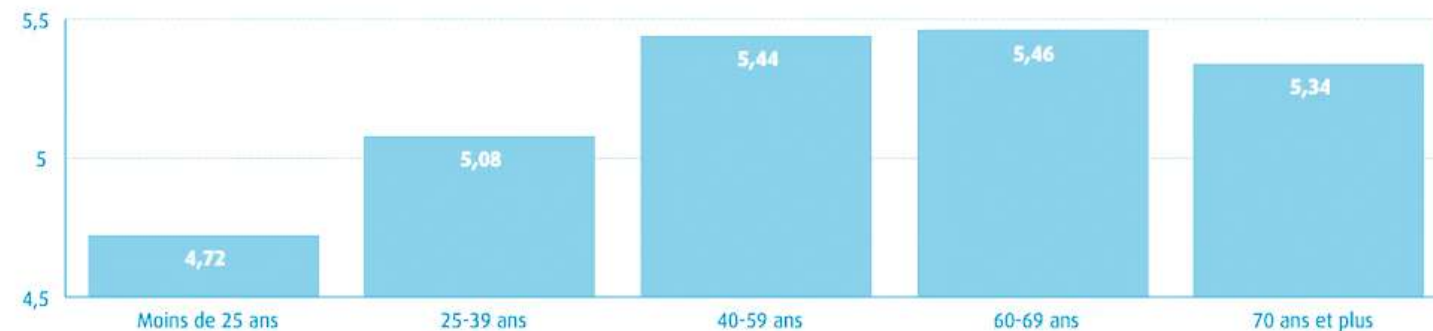
Et pour cause, après plus de vingt ans de négociations internationales et d'alertes scientifiques, le climat n'est toujours pas une priorité ni des gouvernements, ni de nos concitoyens. Une étude récente montrait même que la sensibilité à ces questions marquait le pas dans l'Hexagone.

Cela n'est toutefois en rien l'apanage des citoyens français, souvent présentés comme moins bons élèves en matière d'environnement que leurs voisins allemands ou scandinaves. C'est que les causes de ce désintérêt sont bien plus structurelles que culturelles. Et la philosophie peut nous expliquer pourquoi.

Nous savons et nous ne faisons rien

Nous sommes aujourd'hui parfaitement informés que nombre de nos actions, et plus généralement le fonctionnement de l'économie mondiale, sont nuisibles à la stabilité du climat. Les conséquences sur la sécurité alimentaire, la santé mondiale ou les déplacements massifs de populations sont très préoccupantes. Il serait donc injuste de ne pas lutter efficacement contre le changement climatique.

Comment expliquer alors le fossé, la « dissonance cognitive » pour reprendre un terme emprunté à la psychologie sociale, entre les normes admises et nos comportements ?



Niveau de sensibilité à l'environnement par tranche d'âge en 2015 (note moyenne sur une échelle de 1 à 7). CGDD/SOeS, baromètre Environnement de l'enquête « Conditions de vie et aspirations » réalisée par le Credoc en janvier 2015.

Le philosophe américain Stephen Gardiner, spécialiste de l'éthique environnementale, l'explique à l'aide d'une métaphore météorologique qu'il appelle la « parfaite tempête morale » et que lui a inspiré le film catastrophe, *The Perfect Storm*. Dans son livre du même nom, il nous propose d'imaginer l'humanité comme un navire piégé en haute mer, pris entre trois tempêtes particulièrement violentes, formant ensemble la catastrophe naturelle du siècle. Ces événements distincts, qui se renforcent mutuellement, ce sont : la tempête globale, la tempête intergénérationnelle et la tempête qui s'abat sur nos théories politiques et morales.

L'humanité dans la tourmente

La « tempête globale », qui alimente notre incapacité à résoudre le problème du changement climatique, désigne un phénomène dont les causes sont dispersées, fragmentées, et qui requiert la coopération de tous les acteurs mondiaux ; ses principales victimes se trouvent de surcroît bien souvent à des milliers de kilomètres des principaux responsables ; les Bangladais subissent ainsi les conséquences des émissions de CO2 des Américains ou des Européens.

À cela s'ajoute la « tempête intergénérationnelle » : la dispersion des causes et des conséquences du changement climatique est non seulement spatiale, mais aussi temporelle. Les gaz à effet de serre vont en effet rester en moyenne de quelques dizaines à quelques centaines, voire plusieurs milliers d'années dans l'atmosphère. Leur impact est donc largement différé.